

Aux pieds de la façade, des boules d'argile ont été installées et fixées au mortier, elles ont été réalisées par l'artiste d'art contemporain Jean Luc Parrant.



Sur de nombreuses maisons au rez de chaussée, les portes étroites et voûtées ont été remplacées par des ouvertures peu esthétiques en béton armé pour pouvoir rentrer des voitures. L'ouvrage témoigne d'une volonté fonctionnelle et d'une indifférence totale aux valeurs patrimoniales.

Les nombreuses dépassées de ciment montrent que le travail a été réalisé à la main probablement par un gaucher (cf examen de la façade étudié précédemment). Les galets de bordure rappellent l'époque où le goudronnage n'existait pas.

À proximité immédiate du village, ce pré témoigne d'une activité rurale en lien avec l'élevage. Ce pré est pâturé régulièrement par les vaches. Quelques ronces sur la gauche montrent que la nature reprend vite ses droits. Si durant quelques années cette herbe n'est pas pâturée ou coupée pour faire du foin, il sera totalement envahi de ronces. Les ronces sont le premier stade de reconquête de la forêt ! Pour cultiver et/ou faire pâturer le bétail domestique, l'Homme a d'abord défriché la forêt. Quand les ronces reviennent, la forêt se prépare !

Des graines d'arbres alentours, apportées par le vent ou un animal vont se développer en grandissant d'abord à l'abri des ronces, puis très vite ces petits arbres vont grandir, dépasser les ronces, faire de l'ombre aux ronces qui laisseront progressivement leur place à la forêt. Les ronces, elles préfèrent la lumière à l'ombre. Les différentes nuances de verts montrent qu'il n'y a pas qu'une variété de feuilles ici ! Les ombres montrent que le soleil est à droite au moment de la photographie.



L'herbe est assez haute, l'éleveur ne devrait pas tarder à remettre les bêtes dans ce pré. En attendant, on devine que des herbes sont couchées, de manière localisée.



Regardons de plus près : de la terre nue, creusée et remuée de frais, un tas de crottes avec des graines toutes petites, c'est l'automne et la saison des figes ! Cette habitude de creuser de petit trou et de déposer des crottes dedans est significative du blaireau.



À proximité, un autre trou est rempli de crottes de couleurs différentes. On retrouve les petites graines de figes, des fibres végétales et une partie des crottes a la couleur de la terre. Il a dû manger des vers de terre, il les adore !

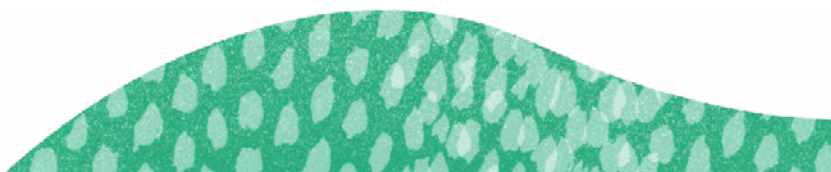


Ce nouveau « pot » (nom donné aux latrines des blaireaux) est frais, il va pouvoir le remplir. On devine que l'herbe sèche a été poussée par la truffe de l'animal. Un peu plus loin encore, de vieilles crottes séchées ont rempli d'autres pots.



En regardant de près, on distingue des noyaux assez gros et aplatis. Ce ne sont pas des merises mais des prunes qui ont été mangées il y a quelques semaines. Grâce à ces quelques crottes, on suit les habitudes

alimentaires de l'animal en fonction de la saison. L'animal s'adapte à la disponibilité de nourriture du moment.



Sur ce chemin, un vieux morceau de bois mort a été aplati par le passage d'un véhicule.



L'herbe a disparu ici, un animal est venu fouiller, sanglier, blaireau... j'hésite... Un petit coup de nez étroit me fait pencher pour le blaireau car les sangliers ont des groins assez larges, sauf si ce sont des marçassins.

Pas d'empreintes visibles, ni de l'un ni de l'autre. Je garde le doute. En tout cas c'est récent. L'animal a probablement trouvé des vers et a mangé quelques racines.



Sur ce chemin pentu, cette pierre qui sort a conservé de la couleur de la gomme noire d'un pneu qui patine dessus.

Dans ce pré encore humide de rosée, les vieilles bouses de vaches ont intéressé un animal qui est allé d'une bouse à l'autre.



Certaines bouses sont retournées. Oiseaux, mammifères, insectes y trouvent leur bonheur, sauf si les animaux domestiques ont absorbé trop de « médicaments » pouvant rendre leurs crottes stériles allant jusqu'à tuer les insectes qui s'en nourrissent ! (bousiers par exemple).

Un coup de nez large montre que c'est un sanglier qui est venu retourner ces crottes !



Il a même laissé une belle empreinte fraîche.
Une petite herbe a été écrasée lors du passage.



D'autres empreintes sont visibles et vont dans deux directions différentes. Ils passent régulièrement à cet endroit et sont souvent en compagnie.

En suivant la piste des sangliers, des
noisettes ouvertes en deux montrent qu'un
écureuil vit ici.



En bordure du pré, des barbelés empêchent les vaches de divaguer. Près des passages, c'est souvent l'occasion d'y trouver des poils accrochés.



Épais, noir, parfois roux et souvent fourchus, ce sont des soies de sanglier. On peut en faire des brosses, des pinceaux. Pendant la guerre, des cordonniers qui ne trouvaient plus

d'aiguille à chas, utilisaient un poinçon en fer pointu pour percer le cuir et une longue soie de sanglier à laquelle ils collaient le fil de couture avec de la colle à pois.

En continuant à chercher des traces, les formes sont variables en fonction de la nature du sol et la façon de se déplacer des animaux. Ici, on voit une empreinte avec deux onglons séparés par un filet étroit, deux creux façonnés par les « éponges » qui composent une partie de dessous de la patte. Cette partie molle correspond au coussinet présent sous la patte des chiens (pelotes). Sur la droite de l'empreinte, il

y a une trace unique correspondant à un onglon droit. L'onglon gauche a disparu quand l'animal a posé sa patte postérieure. Il a donc en partie recouvert la première empreinte imprimée avec sa patte avant. Cette disposition est observée souvent avec les animaux quadrupèdes et aux allures du pas et du trot. Quand l'animal lève la patte avant pour se déplacer, la patte arrière vient se poser dessus ou à proximité.



Pister les animaux sauvages permet de développer le sens de l'observation. L'herbe n'a pas le même aspect partout. On devine une coulée, résultat de passages épisodiques ou réguliers des animaux.



Les vaches ont fréquenté le lieu il y a plusieurs semaines. Les traces sont encore visibles mais très abîmées. Au centre de l'image, un petit ongulé sauvage a marché dans la trace de la vache. L'écartement important à la base de l'empreinte montre qu'il s'agit d'un chevreuil. L'empreinte

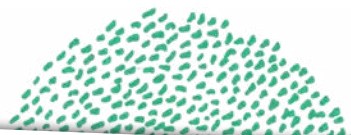
est remplie de dépôts qui attestent de l'ancienneté du passage et d'une période très sèche. Les glands au sol donnent aussi une idée de la saison : l'automne.





Ce ne sont pas les ronces qui font peur aux sangliers ! Elles leur procurent une belle protection dans la journée. Les sangliers, grâce à cette façon d'établir leur bauge au milieu des grands ronciers, passent inaperçus malgré une densité parfois très

importante. Sur cette ronce, en travers de la coulée, un peu de boue récente apparaît sur une feuille. Le passage est bien marqué, des bêtes passent régulièrement ici.



Au premier plan, le morceau de plastique est une bourre à jupe contenue dans une cartouche. On devine des petites traces rondes laissées par des plombs. Ce n'est pas un sanglier qui a été tiré mais un gibier de petite taille : un oiseau, un lapin... La chasse, la pêche, la cueillette ont permis à notre espèce de vivre et d'évoluer en prélevant dans la nature une ressource utile. Avec l'augmentation des populations humaines, la sédentarisation,

le développement de l'agriculture et de l'élevage, les prélèvements dans la nature ne sont plus aussi nécessaires qu'avant. Les prélèvements doivent impérativement tenir compte des densités de gibier et les plans de chasses doivent être respectés pour préserver la ressource. Observez au deuxième plan, les brins d'arbre qui ont été broutés par des animaux herbivores.



Un tas de plumes ensemble est le témoin d'un oiseau qui est mort. Souvent la carcasse a disparu et l'étude des plumes permet d'émettre de bonnes hypothèses sur l'origine de la mort. Les rapaces tels que l'autour, l'épervier, l'aigle pincent la base des plumes avec leur bec pour plumer l'oiseau avant de le consommer. La plume garde une marque et se plie facilement à l'endroit de la saisie du bec.



La base des plumes est carrément coupée. C'est la signature d'un mammifère carnivore, un renard, une martre...



Certaines plumes n'ont pas fini leur croissance. On les nomme les plumes « canon » (rémige du premier plan). L'oiseau était un jeune moins aguerri, il a succombé au prédateur.



Cette rectrice (plume de queue) en pleine croissance permet d'identifier l'espèce grâce à sa couleur bicolore. Il s'agit d'un pigeon ramier.



En premier plan, un arbre sur pied est mort. On y voit des champignons qui jouent un rôle dans la décomposition lente de la matière ligneuse. De nombreux trous sont visibles. L'arbre dans cet état, reste utile à l'écosystème forestier. Habité par les insectes et leurs larves, les pics viennent

pour se nourrir. Avec leurs doigts en forme de X, leur rectrices solides sur lesquelles ils s'appuient et leur bec en forme de ciseau à bois vertical, ils sont capables de se maintenir sur les troncs des arbres à la verticale.



Un pic est venu se nourrir il y a peu de temps. Il a fait sauter l'écorce pour creuser un trou profond à l'aide de son bec puissant. On devine quelques galeries d'insectes et aussi des traces de bec. Avec sa langue pointue très longue et en forme de harpon, il se déplace d'un arbre à l'autre dans la forêt.



Cette plume duveteuse, légèrement bleutée avec une partie très douce et blanche à sa base est caractéristique du pigeon ramier. En se nettoyant, il en perd régulièrement et en possède un grand nombre sur le corps. Ces plumes le protègent et lors des grands froids l'oiseau s'ébouriffe, ses plumes changent de position pour emprisonner plus

d'air, créant ainsi une plus grande épaisseur d'isolation. L'oiseau paraît alors plus gros. La plume a atterri à proximité d'un petit terrier de rongeur. On devine encore le bourrelet de terre nue qui a été extraite du sol lors du creusement du terrier.



Ces deux rejets de châtaigner ont été abîmés par un chevreuil. Il se frotte les bois jusqu'à 60 cm de hauteur environ. Il y laisse son odeur pour marquer son territoire et se frotte aussi pour se débarrasser des velours à la fin de la croissance des bois.



Dans ce bord de pré, l'herbe est colorée
par la boue d'une souille toute proche. De
nombreux sangliers sont passés par là.

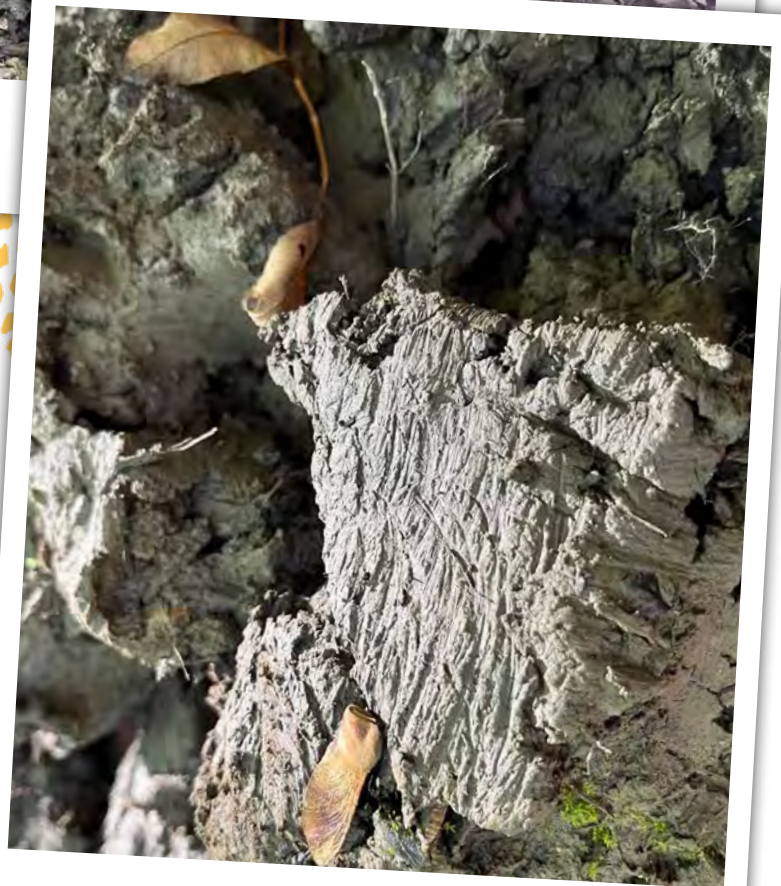


Un rapace a perdu une jolie rémige provenant
de son aile droite.



Un autre frottis de chevreuil est bien visible.
L'animal a dû s'y frotter longtemps, toute
l'écorce a été enlevée, l'arbrisseau va
mourir bientôt.





Cette souille est très fréquentée et on devine les frottements des poils du corps qui ont lissé la terre humide.



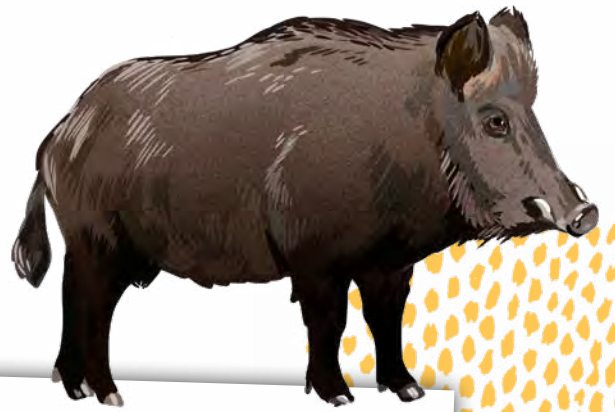
Sur cette empreinte profonde, une garde (onglon latéral placé au-dessus des onglons porteurs) a laissé une belle empreinte à gauche de l'image. L'autre garde n'a pas marqué.



Ici, c'est une empreinte de coup de groin grâce à laquelle on devine la longueur du long nez du sanglier. L'extrémité lisse et arrondie du groin se devine parfaitement.



Traces d'onglons et de patte de l'animal
allongé dans la boue et traces de poils
à différents endroits.





Sur cette écorce de saule, il y a un indice de sanglier (boue au pied de l'arbre) qu'un sanglier a laissé après s'être souillé (housure). Coincé dans l'anfractuosité de l'écorce, une noisette a été figée par une sittelle torchepot. Malgré sa petite taille, la sittelle arrive à ouvrir la noisette en donnant des coups avec son bec ! Comme l'écureuil, elle est aussi capable de descendre la tête en bas le long des troncs.





Cette souille s'étend sur une bonne quinzaine de mètres et correspond à la naissance d'une petite source se prolongeant en contre bas par un petit ruisseau intermittent. Des traces de boue sont partout sur les végétaux de bordure. Après s'être roulés dans la boue pour se débarrasser des parasites et jouer sur la température de leurs corps, ils s'ébrouent et expédient la boue à plusieurs mètres de distance. Au centre de la souille, un jeune frêne sert de frottoir régulier. En fonction de la hauteur du dépôt de la boue, on arrive

à estimer la taille du sanglier. Sur le tronc couvert de boue, des marques de quelques centimètres, étroites, sont faites avec les défenses de la bête. Avec l'habitude, on arrive à savoir dans quel sens était tourné l'animal avant de le marquer.

De nombreuses traces sont anciennes, cicatrisées et recouvertes de boue tandis qu'une est très récente.



À environ 150 m de la souille, une vieille souche de châtaigner sert elle aussi de frottoir régulier à deux endroits où la mousse a disparu. Les frottements des bêtes sont si

réguliers que l'endroit où les arbres ont été coupés s'est arrondi sous l'effet abrasif des frottements de poils.



Les trous dans la souche sont l'œuvre d'un pic noir à la recherche des fourmis. A gauche de la souche, une trace de boue récente et basse montre qu'un marcassin s'est frotté.

Bien caché entre deux gros troncs d'arbres déracinés, un trou profond de 70 cm, large de 50 cm et long de 180 cm a été creusé puis protégé de bois transverses recouverts d'une bâche marron et de feuilles par-dessus. C'est un morceau de la bâche brillante qui m'a fait tout découvrir. Quelque chose a été caché ici probablement. Quelqu'un a-t-il voulu s'installer là pour enregistrer, photographier ou observer les blaireaux

qui ont leur terrier à quelques mètres ? Sans doute pas, car il est plus judicieux de se tenir en hauteur pour ne pas être senti. Toujours est-il que les blaireaux qui étaient présents ici depuis plusieurs années ont changé de lieu, il n'y a plus d'indices récents de leur présence.



Certaines traces de griffes peuvent rester des années sur les arbres (blaireaux, chats, ours...) Observez les sillons parallèles. Les blaireaux ont 5 doigts griffus à toute leurs pattes mais les griffes des pattes antérieures sont plus développées pour creuser ou déterrer.



L'index donne l'échelle de la griffure sur ce vieux châtaigner.

On devine l'ancien remblai devant la « gueule » du terrier. La gouttière caractéristique du travail de terrassier effectué par les blaireaux est recouverte de débris et de feuilles. Les blaireaux ont quitté les lieux.



Ces deux longues griffures parallèles ont sans doute été faites en même temps par un blaireau qui a perdu l'équilibre et est tombé de cet arbre couché, ayant été déraciné par une tempête.



On devine ici plusieurs vieux remblais derrière lesquels le terrier possède plusieurs « branches ».



Dans ce secteur, les fourmis aiment s'installer dans certains châtaigniers. On devine des impacts de bec de pic. L'animal a beaucoup travaillé pour accéder à la fourmilière. L'arbre n'est pas mort

et continue de vivre en périphérie de son cœur complètement envahi par les insectes. Observez la partie morte du bois qui a perdu toute son écorce et la partie vivante bien cicatrisée et lisse.

A l'intérieur du tronc, la structure du bois est caractéristique de l'occupation par les fourmis. C'est un véritable mille-feuille bien différent des traces laissées par les scolytes.



Un chevreuil est passé. Il se déplace vers la gauche, sa patte antérieure est à droite, la patte postérieure s'est posée après et a oblitéré une partie de l'empreinte de l'intérieur. La partie gauche de la patte antérieure s'est moins enfoncée à cause de la brindille. La différence de couleur entre les traces et la terre autour montre que l'animal est passé il y a très peu de temps. Peut-être

est-il parti en m'entendant arriver ou en sentant mon odeur portée par le vent. Les onglons sont peu ouverts, les regroupements des deux pattes montrent que l'animal se déplaçait au pas, tranquillement.



Empreinte de chien. L'empreinte de droite, plus allongée, est une patte postérieure. Les traces de griffes, de quatre doigts et des coussinets principaux triangulaires sont bien visibles, le chien est un digitigrade.

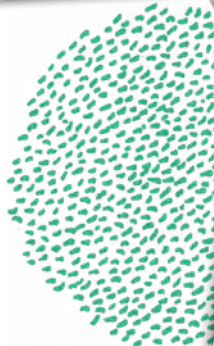
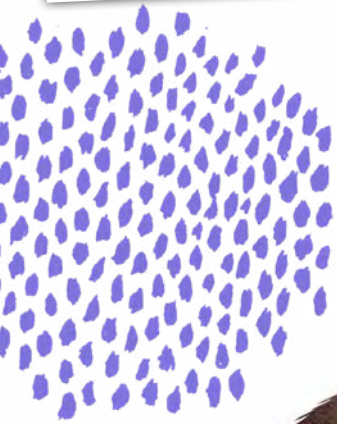


Dans cette zone humide, les traces sont nombreuses. Un chevreuil est passé à vive allure. Ses onglons principaux sont écartés, les onglons latéraux (doigts réduits) ont

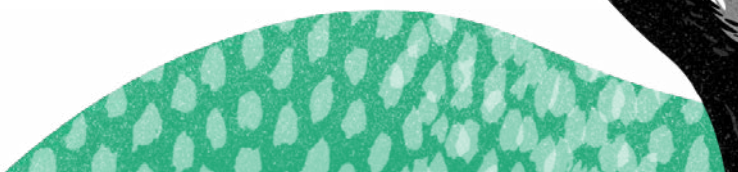
marqué le sol montrant que la patte était bien oblique lors de l'appui. L'animal s'est plus enfoncé que s'il était passé au pas ou au trot.



Un renard est aussi passé par là, à petite allure. Sa patte postérieure est venue se poser dans l'empreinte de la patte antérieure. Les traces de renard et de chien se ressemblent beaucoup mais la taille des traces de renard correspond à de très petits chiens beaucoup moins nombreux que les autres. Les griffes de renard sont plus fines que celles des chiens.



Deux espèces sauvages se sont croisées ici. En haut, une martre, je pense, même si le cinquième doigt n'a pas marqué et en dessous c'est un blaireau se déplaçant vers la gauche. Son coussinet principal est magnifique, on dirait une graine de haricot.



Sur cette empreinte, c'est l'inverse. Le coussinet principal ne s'est pas imprimé à cause du substrat. Des morceaux de bois sont juste en dessous de la surface de la

terre humide. Par contre, les 5 belles griffes d'une patte antérieure ont bien marqué ! On y devine même leur petite courbure.



C'est souvent dans des zones où passent de temps en temps des tracteurs ou des véhicules que des ornières s'entretiennent et constituent des substrats particulièrement propices à l'impression des empreintes. Sur l'ornière de gauche, l'évaporation

progressive de l'eau ou son infiltration lente permet parfois d'avoir d'exceptionnelles empreintes de tous petits animaux : passereaux, micro rongeurs, crapauds, vers de terre, insectes...

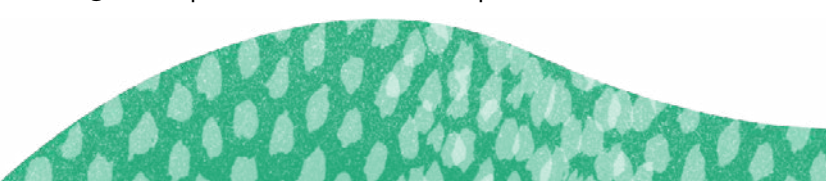




Les animaux sauvages utilisent régulièrement les mêmes passages. À force de passer, les pattes finissent par mettre la terre à nue.



Beaucoup de passages sont perpendiculaires aux routes et aux chemins. Les animaux les utilisent pour traverser d'une zone à l'autre. Si les sols sont humides, les empreintes se retrouvent régulièrement sur ces talus mais elles sont souvent partielles (extrémité des onglons) pour des animaux qui montent.



Sur ce chemin, de multiples morceaux de briques et de tuiles ont été déposées pour stabiliser le sol et faciliter les passages des véhicules. Lors des travaux de rénovations, les toitures de vieilles tuiles cassées trouvent une nouvelle utilité. Les tuiles et les briques

sont fabriquées à partir d'argile extraite du sol. L'argile est une sorte de roche et n'a rien à voir avec de la terre en termes de composition.



Un renard a posé une crotte en hauteur, bien en évidence sur ce caillou, une façon de marquer son territoire. Avis aux autres renards ! On devine en surface quelques graines de figues, à ne pas respirer de trop près et à ne pas manipuler avec les doigts ! Une bonne partie du régime alimentaire peut

être observée à partir des crottes. En utilisant deux brindilles de bois, on peut la décortiquer. Des morceaux d'os, de plumes, des poils, des morceaux d'insectes et de végétaux, des noyaux y sont souvent observés.



Sur ce bord de chemin, l'herbe n'a plus son aspect normal. La terre a été mise à nue par endroit, certaines herbes ont été déterrées. C'est un blaireau qui est passé par ici à la recherche de vers ou d'insectes, de bulbes.



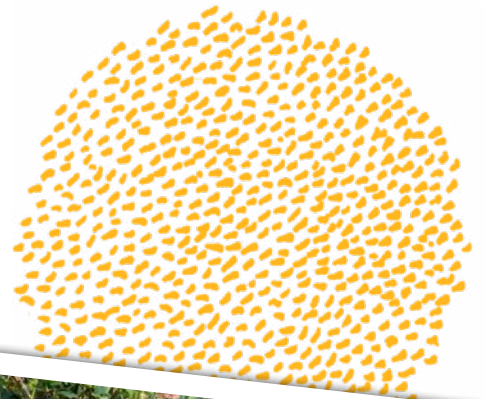
Ce creusement est très récent, l'herbe déracinée n'est pas fanée. Le creusement a dû se faire avec ses griffes pour répandre la terre aux abords du trou. L'animal est resté

dans la même position pour creuser car la terre extraite a été évacuée au même endroit. Peut-être qu'il utilisera ce trou en latrine à l'avenir.



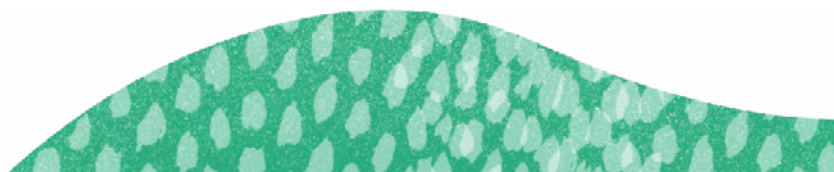
Les passages réguliers d'Hommes et d'animaux maintiennent la terre à nue à certains endroits depuis la fermeture du chemin par une barrière, les voitures ne passent plus. On devine vers le fond, les

traces anciennes de passages de voitures avec des ornières encore visibles. Sur la gauche de l'image, observez les branches mortes et inclinées vers le chemin. Pourquoi?



Les extrémités des tiges sont coupées en biais. Quel outil a été utilisé et pourquoi ? L'arbuste, un saule, s'est fait en partie déraciner par une tempête. Ses branchages gênaient le passage. L'outil n'est pas mécanique, c'est une serpe ou une hachette qui a permis de couper. La personne n'a pas été précise sur tous ses gestes. Au

premier plan, on devine de multiples coups qui ont fragilisé la branche sans la couper. La flexibilité du bois vert a dû faire un peu ressort. Pour finir, la personne droitère, compte tenu de l'angle, a fini par pousser la branche vers la gauche pour libérer le chemin.



Sur les chemins de terre, des traces particulières sont parfois difficile à identifier. L'empreinte, ici, n'est pas d'origine animale. Le passage d'un véhicule ou d'une chaussure a délogé le caillou de son emplacement, observez la symétrie des formes.



Double crottes ! Dans un pré, sur une bouse de vache, une crotte de renard a été déposée. La bouse date de plusieurs jours, elle a eu le temps de sécher. On devine partout les petites fibres végétales qui ont été coupées, mâchées et ruminées avant d'être évacuées. Sur les bouses, quand les vaches n'ont pas ingurgité trop de produits chimiques liés aux traitements, les mouches, bousiers et autres insectes pondent et jouent un rôle important

dans le cycle de décomposition naturel. Les trous en surface peuvent avoir été faits par des oiseaux à la recherche de larves. Les sangliers retournent souvent les bouses à la recherche de nourriture. Les limaces aussi aiment venir se nourrir sur certaines crottes. La forme de cette crotte de renard montre aussi la consommation d'insectes (partie noire de morceaux de carapaces constituée de chitine).



Les blaireaux préfèrent installer leur terrier en forêt ou en bordure de talus. Ici, c'est en bordure de pré que les animaux se sont installés. On devine un creusement récent. L'animal utilise ses 5 longues griffes de ses pattes antérieures pour creuser la terre.



Ici, le terrier est bien fréquenté, la terre n'est pas envahie de feuilles ou autres débris végétaux. Les différentes entrées se rejoignent à l'intérieur.

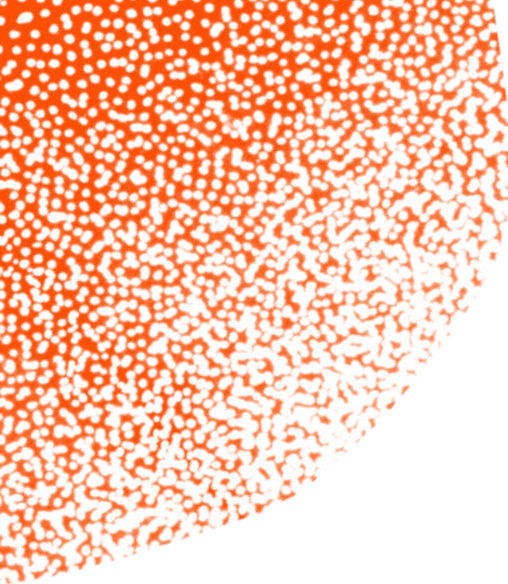
Deux ronces ont été coupées par les dents
du blaireau. Une des deux a même repoussée
sur le côté



Le terrier doit être grand car on voit une entrée
loin des ronces, vers le milieu du pré. L'herbe
couchée montre que blaireaux et vaches
cohabitent bien ici... les vaches, le jour... les
blaireaux, la nuit...

*Jean Louis Orenge,
Septembre 2024 à Saint Lizier*





Comment une balade ordinaire, peut-elle devenir extraordinaire ?

Il suffit de changer son regard, de se passionner de la moindre chose, de se poser des questions, de s'émerveiller d'une forme, d'une couleur, d'une odeur, de se laisser porter par le discours de passionnés, d'experts, de ceux qui connaissent les coins à champignons ou les meilleurs spots au bord de la rivière, de se reconnecter à la terre... Jean-Louis Orengo, par ses mots, nous offre une nouvelle perspective, un point de vue, des hypothèses, que chacun peut tenter d'émettre dans ses trajets du quotidien ou sa balade du week-end.

Avec sa femme et ses enfants, ils ont fait du pistage et de l'éducation à l'environnement leur métier, avec leur association Au Pays des Traces et leur entreprise Model'Nature.

De ma rencontre avec la famille Orengo et les représentants du Jane Goodall Institute et de leur programme Roots&Shoots, est né une belle collaboration et des outils pédagogiques et ludiques conçus par la talentueuse équipe de l'Atelier Nature & Territoires.

Laurie de Brondeau,

Fondatrice de l'Atelier Nature & Territoires





Jane Goodall Institute
France



ANT

Atelier Nature & Territoires

